

TEMPS PASCAL

Il est important d'observer comment l'Église traduit les multiples rapports qui l'unissent à Marie dans les diverses attitudes du culte: la contemplation attentive lorsqu'elle reconnaît dans l'associée au Rédempteur, qui participe désormais pleinement aux fruits du mystère pascal, l'accomplissement prophétique de son propre avenir, jusqu'au jour où, purifiée de toute ride et de toute tache (cf. Ep 5, 27), elle deviendra comme une épouse parée pour son époux, Jésus Christ (cf. Ap 21, 3 – Marialis cultus, 22).

Au temps pascal, après l'octave de Pâques, quand il n'y a pas de mémoire obligatoire, on peut célébrer la mémoire de "Sainte Marie le samedi".

Psaume d'invitatoire au choix.

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Ressuscitant dans la splendeur,
le Christ dissipe les ténèbres,
détruit la mort et son pouvoir
délie la faute originelle.

Nouvel Adam, il s'est acquis
la race élue, fidèle au Père,
un peuple saint, sacerdotal,
enfants de Dieu, lignée royale.

Fils d'une Vierge immaculée,
Le Premier-né du nouveau Peuple
surgit vivant de son tombeau,
préfigurant notre baptême.

Sous la rosée de l'Esprit Saint
la Vierge est devenue féconde,
et d'une Mère au sein très pur
est né le Rédempteur du monde.

L'Église unie à Jésus Christ,
et de par Dieu devenue Mère,
engendre aux sources de la Vie
la multitude des fidèles.

Le Peuple saint n'a qu'une foi
devant Marie, devant l'Église;
car l'une et l'autre sont pour lui
Porte de Vie, Mère de Grâce.

Antiennes, psaumes, verset et première lecture avec son répons bref comme le samedi.

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

DU TRAITÉ SUR L'EXCELLENCE DE LA VIERGE MARIE,
D'EADMER DE CANTORBURY, MOINE
(Cap. 6: PL 159, 568-570)

**Joie pour la Vierge Marie au ciel,
sur la terre et en toute créature**

Si la bienheureuse Vierge Marie éprouva du bonheur quand elle portait son Fils dans sa chair et quand, une fois la mort vaincue, il ressuscita du tombeau, pensez-vous qu'elle éprouva moins de bonheur à voir de ses yeux son Fils entrer dans les cieus avec cette humanité qu'il avait prise d'elle ? Qui oserait le dire ? Ou mieux, qui ne croirait que ce bonheur ne l'emporta de beaucoup sur toutes les joies éprouvées auparavant ?

De coutume, les mères affectueuses se réjouissent beaucoup quand elles voient leurs enfants élevés à des charges honorifiques. Et cette mère, assurément affectueuse, n'aurait pas ressenti de bonheur ineffable à voir son Fils unique, vêtu d'un pouvoir souverain et élevé à la droite du Père tout-puissant ? En effet, y a-t-il eu un autre bonheur semblable à celui-ci ?

Et ce bonheur sans mesure augmenta encore quand, après la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres, une grande multitude crut en son Fils, à la suite de leur prédication. Que personne ne s'étonne quand j'affirme que la joie de Marie s'accrût avec la conversion des croyants. En effet, dans cette conversion, elle se réjouissait du salut de tout le genre humain, en constatant que son Fils n'était pas mort inutilement. La foi en sa mort opérait très efficacement même auprès de ceux qui avaient causé cette mort.

De la joie donc pour elle au ciel, sur la terre et en toute créature.

Joie pour elle dans le ciel, car le fruit de son sein, vainqueur de la mort et du monde, régnait dans le ciel. Par sa victoire, il glorifiait Dieu le Père tout-puissant et réjouissait de sa splendeur les armées célestes. Joie pour elle sur la terre, car elle voyait s'engager librement vers le salut ceux pour qui elle était devenue Mère de Dieu: ils avaient enfin secoué le joug du malin qui les tenait prisonniers. Joie pour elle en toute créature qui, une fois délivrée de l'antique esclavage, revenait à cet état pour lequel Dieu l'avait créée.

L'être humain en vint à mépriser Dieu et, gonflé d'orgueil, il n'a pas craint d'enfreindre ses commandements; si bien qu'il n'aurait dû conserver aucun droit sur les créatures que Dieu avait placées à son service. En persistant dans son hostilité envers le Maître de l'univers et ne cessant de détourner à son propre avantage les choses de ce monde, l'homme offensa Dieu et asservit gravement sa création. Mais une fois réconcilié par la mort du Fils de cette sainte Mère, l'homme retrouve la grâce de Dieu, et la création acquiert à nouveau les droits de cette liberté à laquelle elle était destinée; c'est-à-dire qu'elle avait été créée pour servir l'homme.

Ce sont les réalités, ô notre Dame, que toi, comblée de grâce, tu as vues et comprises: tu as tressailli de bonheur, car elles se sont réalisées par ton intermédiaire. Frères, nous qui trouvons de la joie dans ces réalités, à vous aussi qui y aspirez nous disons: méditez souvent l'amour et le bonheur de cette Dame au cœur débordant, qui l'unissaient à Dieu. De Dieu venait un bonheur qui la comblait pleinement. Rien, après Dieu, n'est plus utile que le souvenir de sa Mère. Rien n'est plus salutaire que de méditer sur ce tendre amour qu'elle éprouvait au souvenir et à la contemplation de son Fils. Rien n'est plus agréable que de goûter à la douceur de l'immense bonheur dont elle se nourrissait en son Fils et par son Fils.

R. Malgré toutes les souffrances, je suis très fier de vous.

* Dieu me remplit de joie et de consolation. Alléluia. Alléluia.

Pourvu que le Christ soit annoncé,
je m'en réjouis et je m'en réjouirai toujours. *

Gloire au Père. R.

Ou

DES HOMÉLIES
DE SAINT JEAN DAMASCÈNE, PRÊTRE
(Hom. II sur la dormition de la B.V.M., 2. 3.14: PG 96, 723. 726. 727. 742)

**L'arche du Dieu vivant est cachée
dans le temple du Seigneur**

L'Arche sainte et humaine du Dieu vivant, celle qui a porté son créateur en son sein, repose dans le temple du Seigneur, non construit de main d'homme. David, son ancêtre et parent avec Dieu, danse; les anges dansent avec lui, les archanges applaudissent, les chérubins exultent et les séraphins chantent de joie.

La Vierge pure, qui n'a jamais accepté dans son cœur d'affections terrestres, mais qui s'est toujours nourrie de célestes pensées, n'est pas retournée à la terre: mais, étant déjà un ciel vivant, elle est montée dans les demeures éternelles.

Le trésor de la vie, l'abîme de la grâce est enveloppé d'une mort vivifiante: Marie marche sans crainte à sa rencontre, elle qui a enfanté le destructeur de la mort, en admettant qu'on appelle mort son départ terrestre qui est plutôt porteur de vie. Comment pouvait-elle en effet devenir une proie de la mort celle qui a porté la Vie à tous ? Cependant, elle aussi obéit à la loi du Dieu qu'elle a enfanté et, en tant que fille d'Adam, elle est touchée par le châtement d'Adam. Le Fils, qui est la Vie même, n'a pas refusé la mort; il est juste que, comme Mère du Dieu vivant, elle soit elle aussi près de lui.

Dieu chassa de l'Éden les premiers parents de la race humaine, car ils s'étaient remplis du vin de la désobéissance; et enivrés par la transgression, leur cœur était appesanti par la torpeur; ivres du péché, leur intelligence était obscurcie par une mortelle somnolence. Et maintenant le paradis n'accueillerait pas Marie, celle qui repoussa les assauts des passions, celle qui engendra le Fils obéissant de Dieu le Père et qui donna la vie à tous les humains ? Les cieux n'ouvriraient-ils pas toutes grandes leurs portes ? Mais certainement!

Puisque le Christ, qui est la voie et la vérité (cf. Jn 14, 6), a dit: *Là où je suis, là sera aussi mon serviteur* (Jn 12, 26), pourquoi sa Mère ne devrait-elle pas, à plus forte raison, partager avec lui sa demeure? Mieux: de même que le corps saint et pur que Dieu assuma de Marie pour l'unir à sa personne, ressuscita du sépulcre le troisième jour, ainsi était-il juste qu'elle aussi, la Mère du Christ, fût arrachée à la tombe et allât demeurer près de lui. De même que lui était descendu en elle, elle aussi devait être placée dans une tente plus grande et plus parfaite, c'est-à-dire, dans les cieux.

Il fallait, dis-je, que celle qui avait abrité dans son sein le Verbe divin soit accueillie dans les demeures de son Fils. Et comme le Seigneur lui avait dit qu'il devait s'occuper des affaires de son Père (cf. Lc 2, 49), ainsi sa Mère devait-elle également demeurer dans le palais de son Fils, c'est-à-dire dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu (cf. Ps 133, 1). En effet, si la maison de Dieu est la demeure de tous ceux qui sont dans la joie, où donc devrait alors habiter celle qui est cause de la joie (cf. Ps 86, 7) ?

Il convenait que celle qui, dans l'enfantement avait conservé intacte sa virginité, conservât également son corps sans corruption après sa mort.

Il était nécessaire qu'habitât dans la maison de Dieu celle qui avait porté dans son sein le Créateur; il convenait que l'Épouse, celle que le Père s'était choisie, vînt habiter dans les demeures célestes.

Il fallait qu'elle contemple son Fils assis auprès du Père, celle qui l'avait vu en croix et qui avait été transpercée d'un glaive de douleur; cette douleur qui lui avait été épargnée au moment de l'enfantement.

Il fallait que la Mère participât aux biens de son Fils, et qu'elle soit vénérée par toute la création comme Mère et Servante de Dieu.

R. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.
Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive.

Là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Marie dit alors:

«Je suis la servante du Seigneur;
qu'il me soit fait selon ta parole»!

Ou

DE LA LETTRE DE SAINT AMBROISE, ÉVÊQUE
À L'ÉGLISE DE VERCEIL

(Nn. 109-110: PL 16 [ed.1880], 1270-1271)

**Au-delà de la mort du Christ, son Fils,
Marie entrevoyait le salut du monde**

Près de la croix de son Fils se tenait sa Mère, Marie: l'évangéliste saint Jean nous le dit. (cf. Jn 19, 25). Les autres évangélistes nous ont décrit la frayeur du monde lors de la passion du Seigneur, l'obscurcissement du firmament, l'éclipse du soleil, l'humble confession du bon larron accueilli au paradis. Jean nous a donné des indications que nous ne trouvons pas chez les autres. Du haut de la croix, Jésus a appelé sa Mère. Vainqueur de la mort, il a choisi de confier à sa Mère les devoirs de l'amour plutôt que de donner le royaume céleste. En effet, si c'est une sainte chose de pardonner au larron, c'est un signe de plus grande prédilection qu'un Fils honore sa Mère de tant d'amour: *Voici ton fils, voici ta Mère* (Jn 19, 26-27).

Du haut de la croix, le Christ dictait son testament, il distribuait entre sa Mère et son disciple les devoirs de l'amour. Le Seigneur rédigeait à la fois un testament public et privé; et Jean était là pour signer: digne témoin d'un testataire si exceptionnel! Un testament qui ne laissait pas une fortune, mais la vie éternelle; écrit non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (cf. 2 Co 3, 3), qui dit: *Ma langue est le roseau d'un scribe agile* (Ps 44, 2).

Par ailleurs, Marie fut à la hauteur de sa dignité de Mère du Christ. Les apôtres s'enfuirent, mais elle, elle demeura près de la croix en fixant son regard compatissant sur les plaies de son Fils. Au-delà de la mort de la victime, elle entrevoyait le salut du monde. Et peut-être pensait-elle que par sa mort, elle aurait pu elle aussi, étant la demeure du roi, ajouter quelque chose à l'œuvre rédemptrice de son Fils. Mais Jésus n'avait pas besoin d'aide pour la rédemption du monde, lui qui seul a sauvé tous les humains. C'est pourquoi, il dit encore: *Je suis un homme demeuré sans secours. Mais chez les morts je suis libre* (Ps 87, 5-6). Certes, il a accepté l'amour de sa Mère, mais il ne lui a pas demandé son aide.

R. La chaire du Maître est devenue la croix
sur laquelle est cloué le corps du Christ mourant.

Par son exemple, le Maître instruit les siens.

Il nous a laissé le testament de l'amour.

Ou

DES TRAITÉS DE SAINT GAUDENCE, ÉVÊQUE
(Tract. IX, 3-4. 13-16. 22-23. 32. 50-51: CSEL 68, pp.75-76. 81. 84. 91)

Marie intercède auprès de son Fils pour qu'il nous procure la joie du vin céleste

Restons fidèles à la grâce de l'Esprit Saint qui nous fut donnée avec tant de largesse par l'Époux céleste, pour ne pas retomber dans l'ancienne misère. La Mère du Seigneur faisait allusion à cela quand, aux noces de Cana, elle dit à son Fils: *Ils n'ont plus de vin* (Jn 2, 3).

Mais écoutons ce que lui a répondu le Seigneur: *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* (Jn 2, 4). À première vue, il ne me semble pas que cette réponse soit la plus juste à la suggestion de Marie, à moins que l'on dise que le Seigneur ait voulu y donner un sens caché et spirituel: le vin de l'Esprit Saint ne pouvait pas être donné aux gens avant la passion et la résurrection du Christ, comme l'atteste l'évangéliste: *En effet l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père* (Jn 7, 39). On s'explique mieux alors pourquoi, au tout début de ses miracles, il réponde ainsi à sa Mère: *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* (Jn 2, 4). C'est comme s'il avait dit: Pourquoi es-tu si pressée, femme ? L'heure de ma passion n'est pas encore venue, alors que dans la manifestation de ma doctrine et de l'action divine, j'ai décidé de mourir pour la vie de ceux qui croiront en moi. Quand je retournerai vers le Père, après ma passion et ma résurrection, alors ils recevront le vin de l'Esprit Saint.

Pourquoi donc l'heureuse Mère, percevant le profond mystère de cette réponse, comprit-elle que sa demande n'avait pas été repoussée, mais remise à plus tard pour cette raison spirituelle cachée ? En effet, elle n'aurait jamais dit aux serviteurs: *Faites tout ce qu'il vous dira* (Jn 2, 5) si, remplie comme elle était de l'Esprit Saint, même après l'enfantement, elle n'avait pénétré le sens de la réponse du Christ et entrevu, dans ce vin issu de l'eau, l'autre vin qu'il nous aurait donné. En effet, qu'est-ce qui pouvait demeurer caché à la Mère de la Sagesse, la demeure digne de contenir Dieu et sa puissance ?

Une fois démontrée la vérité historique de cet événement, voyons maintenant son sens spirituel. En la *Mère du Seigneur*, vois une représentation de la multitude des saints patriarches et prophètes et de tous les justes d'où, comme le rapporte l'Évangile, le Seigneur a tiré son origine charnelle. Il est en effet écrit: *Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham, etc...* (Mt 1, 1). La Mère du Seigneur, donc progéniture des patriarches et des prophètes, a prié pour nous le Fils éternel de Dieu et son Fils selon la chair, pour qu'il nous donne dans notre indigence la joie du vin céleste.

Voyons maintenant qui sont ces serviteurs à qui la Mère du Seigneur Jésus dit: *Faites tout ce qu'il vous dira* (Jn 2, 5). Par *serviteur*, je n'entends pas ceux qui, en fait, servaient lors du banquet de la noce; mais selon le sens d'un banquet spirituel, je vois d'abord les serviteurs du Nouveau Testament, les apôtres et leurs successeurs qui, à partir de la Loi et des saints prophètes, sont poussés avec une obéissance prompte à mettre en pratique les enseignements du Seigneur Jésus.

Ils sont donc appelés *serviteurs*, les apôtres et leurs successeurs, qui sont les pasteurs des différentes Églises. *Jésus leur dit: Remplissez d'eau les cuves* (Jn 2, 7), c'est-à-dire: *De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit; et apprenez-leur à garder les commandements que je vous ai donnés* (Mt 28, 19-20). Et puisque les serviteurs avaient clairement entendu Marie leur dire: *Faites tout ce qu'il vous dira, ils remplirent les jarres jusqu'au bord* (Jn 2, 5. 7), joignant au baptême la plénitude de la doctrine. C'est pourquoi Jésus confia à ses serviteurs la mission de baptiser.

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui (Jn 2, 11).

Efforçons-nous donc et prions, mes bien-aimés, pour que le Seigneur Jésus, après avoir fait le premier miracle en répandant l'Esprit Saint dans nos cœurs, accomplisse en nous aussi tous les autres prodiges de sainteté.

R. Quand arriva le jour de la Pentecôte,
ils se trouvaient réunis tous ensemble.

Du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent
remplit toute la maison où ils se tenaient.

Tous furent remplis de l'Esprit Saint
et ils se mirent à parler en d'autres langues.

Dieu notre Père, dans la glorieuse résurrection de ton Fils, tu as redonné la joie au monde entier; accorde-nous, par l'intercession de la Vierge Marie, de jouir du bonheur sans fin pour la vie éternelle. Par Jésus.

Ou

Seigneur Dieu, tu as donné l'Esprit Saint aux apôtres réunis au Cénacle avec Marie, la Mère de Jésus; accorde-nous, par son intercession, de nous consacrer pleinement à ton service et d'annoncer par la parole et l'exemple les bienfaits de ton amour. Par Jésus.

MATIN

Invit.

Ant. Le Christ a intimement associé la Vierge Marie au mystère pascal. Venez, adorons-le.

Psaume d'invitatoire au choix.

HYMNE

Le Jour pascal n'a pas de fin,
une aube encor pour nous se lève;
chantons le Christ ressuscité
par la prière et la louange!

Pour nous, Jésus a enduré
avec amour la mort amère;
mais il surgit de son tombeau,
resplendissant dans la lumière.

Près de la croix Marie porta
avec son Fils toutes souffrances;
mais aujourd'hui la joie de Dieu
emplit son cœur dans le silence!

L'Église entière est dans la joie
en compagnie de notre Dame;
voici la Mère des humains
auprès du Christ en sa victoire!

Le ciel, la terre et l'univers
avec Marie se réjouissent;
le Christ surgit de son tombeau
a relevé les créatures.

Vers toi entraîne notre cœur,
Seigneur Jésus montant en gloire:
attire-nous vers les hauteurs
en nous donnant l'Esprit du Père!

Antiennes et psaumes du samedi.

PAROLE DE DIEU Ac 1, 12a.13a.14

Alors, les apôtres retournèrent du Mont des Oliviers à Jérusalem, qui n'est pas loin. Arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison; c'est là qu'ils se tenaient tous. D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères.

R. Le Seigneur est sorti vivant du tombeau.
* Alléluia, alléluia.

Il fut mis en croix pour nous. *

Gloire au Père. R.

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Réjouis-toi, Mère de la lumière; Jésus, le soleil de justice, vainqueur des ténèbres du tombeau, illumine le monde entier, alléluia.

LOUANGE ET INTERCESSION

Au matin de ce jour nouveau, adressons notre louange à Dieu. Avec le secours de la grâce, que notre prière se continue jusqu'au soir, afin que le Christ nous trouve en tout temps vigilants dans la prière.

Ô Christ, lumière éternelle, éclaire notre route!

En naissant de Marie, tu as pris notre chair et notre sang;
— sauve, ô Jésus Christ, tous les humains, tes frères et sœurs.

Tu as été suspendu au bois, toi l'Innocent, pour racheter le péché de l'humanité;
— convertis le cœur des oppresseurs et rend la liberté aux opprimés.

En ressuscitant des morts, tu as comblé de joie la Vierge et les disciples;

— libère le monde de la tristesse du péché et rends-nous participants de la joie pascale.

Tu es monté au ciel et tu as placé ta nature humaine à la droite du Père;

— élève les aspirations de l'humanité vers le ciel, où la Vierge Marie règne avec toi pour toujours.

Toi, qui es principe et fin de toute chose;

— donne-nous de te chercher dès l'aube, de te servir tout au long du jour, et, le soir venu, de trouver en toi notre paix.

Nous souvenant de notre baptême, où nous avons commencé à invoquer Dieu comme Père, redisons les paroles de son Fils premier-né: Notre Père.

Dieu notre Père, dans la glorieuse résurrection de ton Fils, tu as redonné la joie au monde entier; accorde-nous, par l'intercession de la Vierge Marie, de jouir du bonheur sans fin pour la vie éternelle. Par Jésus.

Ou

Seigneur Dieu, tu as donné l'Esprit Saint aux apôtres réunis au Cénacle avec Marie, la Mère de Jésus, accorde-nous, par son intercession, de nous consacrer pleinement à ton service et d'annoncer par la parole et l'exemple les grandes œuvres de ton amour. Par Jésus.